

*Patrimoine imprimé des pays francophones du Sud.  
Ressources bibliographiques dans les collections de la  
Bibliothèque nationale de France avant 1970 (Cédérom). Paris :  
Agence de la Francophonie; Bibliothèque nationale de France,  
1997*

Françoise Sorieul

Volume 45, numéro 2, avril-juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032770ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032770ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la  
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sorieul, F. (1999). Compte rendu de [*Patrimoine imprimé des pays francophones du Sud. Ressources bibliographiques dans les collections de la Bibliothèque nationale de France avant 1970* (Cédérom). Paris : Agence de la Francophonie; Bibliothèque nationale de France, 1997]. *Documentation et bibliothèques*, 45(2), 87-88. <https://doi.org/10.7202/1032770ar>

textes schématiques et la compréhension de textes au contenu quantitatif.

Dans ce rapport, l'alphabétisme en milieu de travail est étudié sous l'angle de la mise en valeur des ressources humaines. Krahn et Lowe étudient la concordance entre les exigences des emplois en matière de lecture et les capacités des travailleurs. Ils veulent établir un profil de l'utilisation ou de la sous-utilisation des capacités de lecture sur le marché du travail canadien. Leur angle d'étude permet d'englober non seulement les travailleurs ayant une insuffisance de capacités de lecture, mais aussi les travailleurs ayant un surplus de capacités par rapport aux exigences de l'emploi.

Deux préoccupations guident la démarche des auteurs : les effets négatifs de la sous-utilisation des capacités de lecture dans un contexte économique qui récompense les compétences ainsi que l'atrophie des acquis en situation professionnelle de sous-utilisation. « *Ce qu'on n'utilise pas, on le perd* » : les auteurs tenteront de vérifier cette hypothèse dans l'analyse des données de l'EIAA.

Dans un premier temps, les auteurs présentent un survol de la documentation sur la mise en valeur des ressources humaines. Ils allèguent que le milieu de travail peut, soit améliorer les compétences des travailleurs – incluant leurs compétences liées à la lecture – soit contribuer à la perte de ces compétences lorsqu'elles sont sous-utilisées.

Dans la deuxième partie, les auteurs analysent les données recueillies pour le Canada dans l'EIAA. Ils examinent d'abord le degré de concordance entre les capacités de lecture des travailleurs et les exigences de leur emploi. Ils dressent ensuite des profils de la population canadienne et de la population active occupée, ils analysent la fréquence des tâches de lecture, les variations entre les exigences en milieu de travail, le degré de concordance entre les capacités et le milieu de travail, les variations relatives au sexe, à l'âge, à la scolarité, à la profession et au secteur d'activité.

Krahn et Lowe appliquent ensuite une *vérification transversale* de leur hypothèse « *Ce qu'on n'utilise pas, on le perd* » aux capacités de lecture. Pour ce faire, ils utilisent des techniques d'analyse de régression multiple pour chacun des types de capacités. Ils concluent que dans l'ensemble, une plus grande proportion

de Canadiens occupent des emplois où ils y a concordance entre leurs capacités et les exigences de l'emploi que des emplois où il y a non-concordance. Il y aurait une concordance raisonnable pour environ les trois quarts de la population active du Canada.

Cependant, ils observent aussi que dans les cas de non-concordance, on trouve une plus grande proportion de travailleurs dont les capacités sont sous-utilisées : « *le fait que le surplus de capacités de lecture soit beaucoup plus répandu que le manque de capacités nous force à repenser la signification de l'expression écart entre les capacités et les exigences professionnelles* ». Les auteurs relèvent également que les femmes, les jeunes, les travailleurs d'âge moyen et les travailleurs les plus scolarisés sont les plus susceptibles de faire partie de la catégorie des travailleurs qui ont un surplus de capacités de lecture.

De l'avis des auteurs, « *bien que la vérification transversale de l'hypothèse « ce qu'on n'utilise pas, on le perd » n'apporte qu'un appui limité à notre argument concernant la perte possible de capacités de lecture et de capital humain, l'ensemble des preuves provenant de secteurs connexes de la recherche est difficile à mettre de côté* ».

À long terme selon les auteurs, cette ample sous-utilisation des capacités de lecture de la population active mènerait à une réduction des compétences, non seulement sur le plan personnel, mais également sur le plan social, si on applique cet appauvrissement au capital humain. Krahn et Lowe élargissent même leurs préoccupations aux coûts sociaux et économiques : difficultés dans l'exécution des tâches, productivité réduite, risques pour la santé et la sécurité... Paradoxalement, on retrouve ici les mêmes préoccupations sociales et politiques soulevées par l'analphabétisme.

Jusqu'à maintenant, les discussions et les interventions au sujet de *l'écart entre les capacités et les exigences professionnelles* ont surtout porté sur le manque de capacités des travailleurs. Le rapport de Krahn et Lowe apporte un éclairage complémentaire à cette question en ouvrant ce deuxième volet de la sous-utilisation des capacités pour une partie significative des travailleurs.

Enfin, plutôt que de conclure qu'il n'y a pas assez de bons emplois pour la for-

mation offerte, les auteurs recommandent d'élever les exigences d'emploi pour permettre une meilleure utilisation des capacités des travailleurs.

**Louise Robichaud**

Bibliothécaire  
Ville de Montréal

---

***Patrimoine imprimé des pays francophones du Sud. Ressources bibliographiques dans les collections de la Bibliothèque nationale de France avant 1970 (Cédérom). Paris: Agence de la Francophonie; Bibliothèque nationale de France, 1997.***

---

Coédité en 1997 par l'Agence de la Francophonie, encore connue à l'époque sous le sigle ACCT, et par la Bibliothèque nationale de France, à la suite d'une résolution adoptée au Sommet de Cotonou, le cédérom vise deux objectifs : favoriser la numérisation de documents portant sur les pays francophones comme il a été prévu dans le plan d'action adopté à la Conférence des ministres chargés des affaires culturelles à Montréal en 1996 et informer les utilisateurs potentiels de l'existence d'un immense patrimoine imprimé sur les pays du Sud.

L'Agence est chargée, de concert avec l'Aupelf-Uref (Agence universitaire de la Francophonie), de diffuser l'outil de travail auprès des institutions et des établissements documentaires de la Francophonie.

Le disque réunit une base bibliographique thématique extraite du Catalogue général des imprimés des origines à 1970 et 25 textes numérisés provenant de la collection électronique de la Bibliothèque nationale de France.

La base bibliographique contient environ 40 000 notices d'ouvrages ou de périodiques concernant trente-sept pays francophones du Sud, adhérents ou associés au sommet des chefs d'État.

Le choix dans l'immense florilège de la Bibliothèque de France s'est fait selon les critères suivants : texte publié ou imprimé dans le pays et faisant partie du dépôt légal des pays de l'ex-Empire français; oeuvre de nationaux ou de résidents permanents; écrit portant sur un sujet concernant un ou plusieurs de ces pays.

Le contenu de la bibliographie est multilingue. Certains textes sont en langues « nationales » (lao ou malgache, par exemple) et couvrent plusieurs aires géographiques : Caraïbes, Afrique du Nord et occidentale, Afrique centrale, Moyen-Orient, Océan indien et Asie du Sud-Est. Les pays les mieux représentés, c'est-à-dire qui y ont plus de mille références, sont le Maroc, le Madagascar et le Laos. Le corpus le plus important concerne l'égyptologue Maspéro, avec 93 publications. Près de 1500 textes sont de langue malgache.

Le recueil de textes numérisés est formé de 25 extraits de la collection (numérisée) de la Bibliothèque nationale de France. L'objectif est d'illustrer le patrimoine francophone développé tout au long des quatre derniers siècles, à la mesure des découvertes mutuelles, diverses et complexes, entre la France et l'ensemble des pays du Sud.

Le cédérom constitue une « invitation au voyage [dans les pays du Sud] à travers le regard de l'autre [l'Occidental] ». Le corpus est d'une valeur historique inestimable. Il va des premiers récits de voyages au Siam ou au Congo jusqu'à la dernière visite, ou peu s'en faut, d'une Ursuline à l'école de la Congrégation de Thiès (Sénégal) en 1966.

Il permet de retracer l'histoire de la presse de ces pays ; des collections de l'Afrique nouvelle : information, action sociale, documentation, folklore, publiées à Dakar de 1947 à 1958 avec cinq éditions différentes pour l'ancienne Afrique occidentale française, de l'*Afrique observateur* : journal indépendant, du premier quotidien mauricien, le *Cernéen* (à partir de 1938), tout en rendant compte des activités des sociétés savantes dans ces pays lointains, (la Société de l'histoire de l'Île Maurice publiait un bulletin en 1938-1939) ou des priorités coloniales (Bulletin mensuel en 1924-1925 de l'Agence économique des territoires africains sous mandat).

Ces notices accompagnent les premiers pas des pays vers leur indépendance : discours ou publications officielles des années cinquante et soixante, avec quelques perles, par exemple, *Centrafrique* : un recueil de poèmes et de chants dédiés à la République centrafricaine publié le 1<sup>er</sup> octobre 1961. Elles retraçent les premiers travaux scientifiques des élites africaines, telles l'étude du Dr Sicé sur le

Cameroun en 1940 ou celle du futur recteur Sy en 1965 ainsi que le patrimoine littéraire avec les oeuvres des mauriciens, Edouard Maunick ou Malcolm de Chazal, dans les années cinquante et de leurs compatriotes, Mauricette Duhau ou Loys Masson, dans les décennies précédentes.

Cette impériale boîte à outils contient les références indispensables à l'historien : archives démographiques de l'Île Maurice (registres paroissiaux de 1721-1810), inventaires de microfilms d'archives sur le Congo (1964-1965), pour n'en citer que quelques-unes.

L'échantillon des textes numérisés est d'une grande importance scientifique. Les textes les plus anciens reflètent deux tendances de développement des pays : des missions d'évangélisation viennent des récits de voyages au Siam ou au Tonkin au XVIII<sup>e</sup> siècle et les voyages d'exploration témoignent de l'intérêt scientifique du Siècle des lumières. Des considérations géodésiques, botaniques, géologiques, cartographiques s'y manifestent aussi (histoire naturelle du Sénégal ou de l'intérieur de l'Afrique).

Apparaît également, dans le patrimoine francophone de l'époque, l'idée d'un contexte événementiel commun à la métropole et aux colonies. Les Mémoires de Pamphile de Lacroix concernant l'île d'Haïti et Saint-Domingue rapportent certains aspects de la Révolution française.

Les textes choisis du XIX<sup>e</sup> siècle témoignent d'un souci ethnologique et même social vis-à-vis du milieu exploré en Indochine ou au Congo. Après 1880, des missions stratégiques sont en rapport direct avec la mise en valeur ou le développement colonial (lac Tchad, Madagascar, travaux de Delafosse sur la Côte d'Ivoire). Nous parcourons avec délices l'ouvrage de Lenfant sur les sources du centre de l'Afrique ou de Garnier sur l'Indochine et le Mékong.

Le corpus de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle couvre les visées archéologiques en Égypte avec les travaux de Maspéro ou en Asie dans la mouvance de la jeune École française d'Extrême-Orient. Delafosse, en Afrique, révèle l'existence des grands empires soudanais du Moyen Âge avant de participer, en 1922, à la fondation de l'Académie des sciences coloniales.

Judicieusement, les notices sont accessibles sous les formats UNIMARC ou

ISBD et le multifenêtrage est de rigueur dans les recherches, soit par champs, soit par opérateurs booléens « et », « ou », « non » ou « xou » (sauf). En effet, la recherche par le champ auteur est vivement conseillée pour éviter la polysémie (exemple du nom Sy).

Les notices des ouvrages numérisés sont accessibles par une liste alphabétique d'auteurs ou par des listes thématiques par aires géographiques. Certes, cet ensemble est agréable à consulter pour une historienne des sciences, un ethnologue ou pour tout bibliophile ou étudiant. Il pourrait cependant sembler sommaire à un usager habitué aux banques de données nord-américaines, soucieux d'imprimer l'historique de sa recherche ou de dériver ses données. Son accès aurait cependant été facilité par des renvois historiques (Mali, fédération ou État) ou des cartes rappelant la réalité des empires.

Le cédérom, comme le précise le document introductif, se veut un premier état de question. Il donne le goût d'aller explorer Gallica, un serveur expérimental dont la thématique est le XIX<sup>e</sup> siècle français, siècle de l'édition et de la presse moderne. Il invite également à explorer les cédéroms produits par l'Agence de la Francophonie et son programme mobilisateur « Un espace de culture et de communication ». Dans le cadre de l'activité « Accès aux patrimoines nationaux », trois outils ont déjà été édités sur les musées du Mali, du Vietnam et du Burkina Faso.

Tel quel, le présent disque optique compact a toute sa place dans une collection de bibliothèque ; il pourrait également soutenir un enseignement vivant de l'histoire et de la géographie.

**Francoise Sorieul**  
Bibliothèque générale  
Université Laval

---

**Les bibliothèques québécoises d'hier à aujourd'hui. Actes du colloque de l'ASTED et de l'AGEI, Trois-Rivières, 27 octobre 1997. Montréal : Les Éditions ASTED, 1998. 187 p. (Collection Documentation et bibliothèques, n° 2)**

---

Dans l'histoire de l'imprimé, l'étude des bibliothèques collectives s'attache à la diffusion et à la consommation du livre. Le colloque de 1997 a été consacré à la